

Terre natale

Hubert Reeves et son équipe
27/09/2009 08h07



« Terre natale. Ailleurs commence ici », tel était le titre du catalogue d'une exposition présentée en début de cette année à la Fondation Cartier (Paris). Ce titre m'est resté en mémoire et revenant cet automne dans le pays de ma naissance, je mesure à quel point ce pays m'est indispensable. Mes racines y sont. Et toute mon enfance, mon adolescence et le début de ma vie d'adulte sont des souvenirs impérissables. J'habite la France et j'ai deux pays. Je ne suis réductible à aucun des deux.

Mais en réalité, ces deux pays sont deux régions de la Terre, ma planète natale : je suis donc Terrien de naissance, comme tous les humains de notre planète bleue. C'est là que nous habitons. Et il n'y a pas de déménagement possible. Terriens nous sommes, Terriens nous resterons. Mais dans quelles conditions ?

Si certains peuvent choisir le pays où s'établir, d'autres sont chassés de leur pays natal. Pourquoi ? Les raisons sont diverses. D'abord, la recherche de l'assouvissement de besoins vitaux (de nourriture, par exemple) enclencha les premiers « exodes ».

La curiosité déclencha les explorations. Des problèmes politiques engendrent des départs vers un autre pays accueillant des réfugiés politiques. Il existe dorénavant des réfugiés climatiques. Et leur nombre ne cesse de croître.

Dans leur cas, c'est le comportement d'autres humains qui les oblige à partir.

Il devient inutile de rappeler que la fonte des glaciers et le réchauffement des océans fait gonfler le volume de l'eau marine. Les deltas, les îles basses et tous les littoraux de faible altitude sont donc peu à peu submergés ...

Au Canada, les Inuits sont les témoins de la transformation de leur environnement et en particulier de la fonte du pergélisol ou de la diminution de leurs ressources alimentaires liées à la pêche et à la chasse. Sont menacées d'extinction les espèces telles que les ours, les phoques et les morses ... mais ce qui arrive aux Inuits menace d'autres populations autochtones ... Le pire est à éviter.

FAIRE QUELQUE CHOSE

Que faire ? Faire chuter la consommation des énergies fossiles afin de libérer moins de gaz à effet de serre.

Comment ?

Pour dissuader, il faut trouver des solutions de recharge et faire baisser leur coût en même temps que l'on fait croître le coût des énergies fossiles. C'est sans doute le moment d'évoquer la « taxe carbone » instaurée en France.

Je rejoins Nicolas Hulot, satisfait du premier pas vers une autre fiscalité. Le principe de cette taxe avait été approuvé par tous les candidats à l'élection présidentielle de 2007. Nicolas Sarkozy a respecté sa parole. Chacun sait que le premier pas est un pas décisif et qu'il est extrêmement difficile de le faire. Alors oui à une augmentation progressive du tarif au fur et à mesure que l'offre des solutions de recharge croîtra. Oui à une redistribution des recettes en direction des revenus les plus faibles et sans compensation pour les revenus les plus élevés. Seuls les premiers ont besoin d'aide pour acquérir des équipements moins polluants, les seuls qui devraient rester sur le marché.

Avec la taxe carbone, la France a un atout pour convaincre les autres pays de signer, lors de la conférence de l'ONU à Copenhague de décembre prochain, un accord mondial conduisant à une réduction des gaz à effet de serre, principale cause du réchauffement climatique.

Le pire peut être évité.